ABEILLES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS

JEUDI MATIN, 6 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XX

LA FIDÉLITÉ GAÉLIQUE.

(Suite.)

Le lecteur nous saura gré, nous l'espérons, de le ramener à une époque où ces expressions : *Invisibles, dévouement, fidélité* étaient autre chose que des termes de convention.

La noblesse bretonne est la plus ancienne noblesse de France.

Or, parmi les plus anciennes familles de la Bretagne figurait, vers la fin du dix-huitième siècle, la famille des Kérouartz, ducs de Dinan et comtes de Lestang.

Son blason portait : de gueules à quatre fusées d'hermine, posées en fasce et accompagnées de six besans de même, trois en chef et trois en pointe.

Un Kerallon de Dinan, comte de Lestang et Kermartz, se croisa avec Alain Fergent, duc de Bretagne et suivit Godefroid de Bouillon en l'année 1096.

Après la première croisade, les comtes de Lestang et Kerouartz s'allièrent à deux maisons souveraines.

La Révolution de 1789 éclata.

Le chef de la maison de Lestang fit partie du très petit nombre de gentilshommes bretons qui, dès le principe, acceptèrent, à cœur ouvert, les réformes proposées par l'Assemblée nationale.

Mais, quelques années plus tard, pour des motifs qu'il demeurerent secrets, soit que ses convictions crûrent, contre ses convictions nouvelles, soit que son premier pas dans la voie anti-monarchique lui eût semblé un faux pas, le comte tourna bride, et reprit de plus belle les opinions aristocratiques de sa race.

Il se montra le plus exalté parmi les plus exaltés promoteurs du soulèvement général de la Bretagne.

De ce soulèvement formidable, la réquisition ordonnée par la Convention fut le prétexte ; la raison véritable n'en trouve dans la condamnation et dans l'exécution du roi Louis XVI.

Le comte de Lestang avait un frère de lait, Hervé Kergraz.

De par les siècles, les Kergraz, fixés serviteurs des comtes de Dinan, faisaient, pour ainsi dire partie de leur famille.

De générations en générations, les seconds en étaient venus à considérer les premiers à un plus comme des vassaux, mais comme des amis.

Et Hervé Kergraz avait trois fils.

L'aîné de ces fils, Ivon Kergraz, était marié depuis peu de deux jumeaux encore au berceau.

Les deux autres, Alain et Hoël, âgés celui-ci de seize ans, celui-là de dix-sept ans, deux vrais gars bretons, hardis, résolus et bons, complets tels qu'avait pu les rêver la mère lorsqu'elle n'avait pour la bercer à dix lieues à la ronde pour la courre, la lutte et la chasse au sanglier.

En 1792, avec l'autorisation du comte, ils partirent comme volontaires dans les armées de la République.

On les perdit peu à peu de vue.

A cette époque là, on savait bien d'où l'on partait, on ignorait toujours où l'on allait et quand on reviendrait.

Mais, comme nous l'avons constaté plus haut, le comte de Lestang rentra dans les rangs des Vendéens, et ne fut point en mesure de rappeler les deux jeunes Kergraz.

Les deux jours avaient, disait on, passé la frontière et guerroyaient au loin.

Et ils auraient bien tort par la faute de leur ancien seigneur, ils ne trouvaient bel et bon de se mêler aux affaires de leur pays.

Vendéens ou Républicains, ils ne pouvaient être que vaillants.

Ils ne pouvaient être que fidèles à la France.

Ils ne pouvaient être que dévoués à leur famille.

Hervé Kergraz demeurerait sans nouvelles.

Vous, comme derniers renseignements, tout ce qu'il lui fut possible de recueillir : au moment de l'action était la plus vive, le comte de Lestang, chargea vigoureusement aux côtés de ses paysans. Entourés par un gros de cavalerie qui les prit à dos, les Vendéens se défendirent comme de beaux diables ; mais peu d'entre eux parvinrent à se faire jour, et ceux qui revinrent revinrent sans leur chef.

On ne fit pas de prisonniers ce jour-là.

Les bleus poignardèrent les blessés.

Les chouans hachèrent les bleus.

Et pourtant le corps du comte de Lestang, qu'on avait vu se jeter au plus fort de la mêlée, la tête et le pistolet au poing, ne se retrouva pas.

Cette disparition, en plein soleil, demeura toujours un fait inexplicable, inexplicable, mais en cas de doute les morts de ce jour là gardèrent la clef.

On en parla longtemps.

Puis on l'oublia, comme tout s'oublie.

Deux ans passèrent.

Un matin, le château de Kérouartz fut surpris et investi par une colonne infernale que commandait et dirigeait un de ces hommes payant des dettes du comte, le colonel Macé.

Ce Macé n'était mis avec les bleus, non pour défendre ou servir son pays, mais par ambition, par cupidité.

Le jour où il put piller, voler et massacrer ses anciens maîtres fut un beau jour pour ce misérable.

Ainsi que cela arrive toujours en pareille circonstance, voulant faire preuve de patriotisme, ce vénégat alla plus loin que les vrais patriotes.

Il se montrait d'une telle férocité envers ses frères et son sang d'autrefois qu'on l'avait surnommé le *Boucher*.

Le colonel Macé le Boucher, car le nom lui resta, chercha, avec un acharnement extrême, à s'emparer de la duchesse de Dinan et de ses enfants.

C'était une capture qui lui eût fait honneur et profit.

Mais il avait compté sans le dévouement d'Hervé Kergraz.

Hervé, prévenu à temps, réussit à arracher aux flammes et aux bourreaux deux filles de la femme de son frère de lait et ses deux jeunes enfants.

Le Boucher se vengea de cette déconvenue en s'emparant des deux serviteurs des ducs de Dinan, en pillant le château de Kerouartz et en le livrant de fond en comble.

La République tira à sa fin.

Le empire vint.

Napoléon tomba.

Depuis longtemps déjà aucun de nos persons n'avait reparu.

Le colonel Macé, lui même, avait été tué en Espagne, à la bataille de Somma-Sierra, au dire de ses compagnons d'armes.

Après ces Cent-Jours, à la seconde Restauration parmi les gentilshommes et les courtisans qui entouraient le roi Louis XVIII le jour de sa rentrée aux Tuileries, on remarquait un beau seigneur auquel on donnait le titre de duc de Dinan. Kerouartz de Lestang.

C'était un homme de cinquante ans, à l'air hardi et froid, au regard inquiet et sombre.

Le hasard fit qu'une nuit, à la sortie d'un bal de la cour, deux officiers de l'escorte du roi, un capitaine et un chef de bataillon, eurent à appeler : *Les gens de don Exc. le duc de Dinan.*

Ils s'arrêtèrent d'un commun accord.

Le chef passa devant eux.

Alors le chef de bataillon dit au capitaine à haute et intelligible voix :

Frère, cet homme est un imposteur, ce n'est pas le duc de Dinan.

Et le capitaine lui répondit lentement et de façon à ne faire entendre par tous les invités :

Oui, frère, tu as raison, cet homme n'est pas le duc de Dinan, de Kerouartz de Lestang.

Ce fut un scandale énorme.

Le propos ne manqua pas d'être répété et d'arriver aux oreilles de

Sa Majesté Louis, dix-huitième du nom, maudit le duc.

C'était ce dont on daigna même pas se défendre.

Interrogé un proces aux deux officiers.

Le procès eut un retentissement très grand et dut pendant plus de trois mois la curiosité publique en éveil.

Le duc exagéra.

Les officiers, convaincus de diffamation faute de preuves authentiques, accusés d'avoir voulu soulever une vaguebond aux mains rouges et aux yeux du duc de Dinan, se virent dégradés, condamnés à la déportation et envoyés à la Guyanne.

Peu de temps après, les gazettes rapportaient la mort de deux déportés qui avaient essayé de s'évader de la colonie.

Leurs deux derniers noms se nommaient : Alain Kergraz et Ivon Kergraz.

Quant le chef de bataillon et le capitaine ou question.

Quant au vagabond qu'ils avaient tenté de sauver à la place du duc, il s'était échappé de la prison où il attendait son jugement, et la cour de Paris venait de le condamner à mort, par contumace, sous le nom de Jean le Borgne.

Le berger de la maison de la rue d'Anjou était autre que Hervé Kergraz, le frère de lait du comte et le père des deux officiers dégradés.

Le château de Kérouartz mis à feu et à sang.

Un autre avait eu de la comtesse et ses enfants un sort non moins affreux, mais ils avaient échappé à ses étreintes que d'ennemis que d'entre les armées de la République.

Le fer pour les riches, le couteau, pour les déshérités de l'heure, a livrer à la Nile-Iberie ou St-Malo, un excellent navire, qui mettrait à la voile, septembre 7 heures du matin à 5 heures du soir, au plus tard le 15 septembre.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Donaldsonville, pour le Canal Salanger et pour Houma, sera reçu et transporté par le steamer le Canal Donaldsonville et Terrebonne, aux taux de beaux à vapeur pour toute la route.

Le fret pour le Texas doit être payé au moment de l'embarquement, et le fret pour l'intérieur d'habitude payé sur livraison.

1er décembre G. W. S. SAYLES, Surintendant.

THOS. B. BODLEY, & Co.

MARCHANDS DE

Machines et Instruments Aratoires.

De toute espèce de

MACHINES DE SUCRERIE, A RAFFINERIE,

MOULINS A FARINE,

MOULINS A FARINE DE MAIS,

MACHINES A CARDER LA LAI

SCIES CIRCULAIRES,

MACHINES A FLECHES A SANDES

MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, A

Assortiment de toutes sortes de machines.

Agence générale, au Sud-Ouest, pour l'achat des machines portatives de Wood à Mann e des moulins mais et à farine, puissantes de Coleman.

THOS. B. BODLEY & Co.,

Rue Perdido. No 8,

1856y—111—1an

$100 de récompense.

Volé dans la nuit du 2 au 3 décembre, sur l'habitation du soussigné, deux beaux et forts chevaux noirs avec leurs brides.

L'un entièrement noir, gras et robuste, avec une cicatrice en dehors et à travers du jarret droit. L'autre noir aussi, mieux bâti encore, élégant, et ayant l'apparence d'un cheval, contre d'un œil côté, avec une cicatrice sur l'encolure à la naissance du garrot.

Une récompense de 25 piastres pour chaque animal volé sera donnée à celui qui les ramènera sur l'habitation à l'écurie de M. R. Lorie, à Algier, et cinquante piastres de plus à celui qui procurera la conviction des voleurs.

27 décembre Paroisse d'Orléans, rive droite.

grisonnantes, lui donnait une vague ressemblance avec un oiseau de proie, tant il était lenticulaire. Il ne marchait jamais sans une pipe noire au tuyau microscopique, rivée au coin de sa bouche.

Tous ses locataires l'aimaient et le respectaient.

Il vivait seul dans sa loge.

Jamais personne ne l'entendit parler ni de ses enfants ni de la famille de Lestang.

A part de rares absences, pendant lesquelles la Cigale le remplaçait, il sortait toujours sa canne à la main, son chapeau en cuir, devant une pipe supportant deux volumes usés, frippés, mais religieusement remis dans leurs étuis dès qu'il avait fini de les lire.

Ces deux volumes, notre homme devait les savoir par cœur.

L'un était une collection des Bulletins de la grande armée ;

L'autre, la chronique des familles de Dinan, de Kérouartz, de Lestang, écrite à la fin du dix huitième siècle, par dom Nicolas, moine prémontré, dernier sanhônier du château de Kérouartz.

Parfois, dans le courant d'une longue soirée d'hiver, les habitants de la maison de la rue d'Astorg étaient tout étonnés d'entendre chanter le père Pinson.

Les plus curieux descendaient, écoutaient, cherchaient à comprendre le sens de sa chanson ; mais peine, le plus habile y perdait son latin.

Hervé se récitait, en langue gaélique, une vieille ballade intitulée : *La Prédiction de Gwenchlan.* Et singulière manie, le vieux soldat ne disait jamais qu'un couplet, toujours le même, avec un accent railleur et sauvage qui faisait froid au cœur de ses auditeurs, bien qu'ils n'en comprissent pas les paroles.

Voici le sens de ce couplet :

Quand le soleil se couche,
Quand la mer s'enfle,
Je chante sur le bord de ma porte.
Quand j'étais jeune, je chantais ;
Devenu vieux, je chante encore.
Je chante, la nuit, je chante le jour.
Et je suis chagrin pourtant !
Si j'ai la tête baissée,
Si je suis chagrin,
Ce n'est pas sans motif.
Ce n'est pas que j'aie peur,
Je n'ai pas peur d'être tué.
Ce n'est pas que je sois petit,
Assez longtemps j'ai vécu.
Quand on se me cherchera pas,
On me trouvera :
Et quand on me cherchera,
On ne me trouve pas.
Pas un homme ou qui arrivera,
Ce qui doit être sera.
Il faut que tous meurent trois fois,
Avant de se reposer enfin ! (1)

Quelle signification mystérieuse pouvaient avoir ces paroles, que le vieillard répétait, de loin en loin, sans en soumettre une seule ?

Nul ne la devinait.

Et pourtant elles en avaient une bien ton chante pour lui, car toutes les fois que le dernier vers de son couplet s'épanchait entre ses lèvres tremblantes d'émotion, ses dernières notes prenaient les proportions d'un sanglot et ses yeux se remplissaient de larmes.

(1) Ce chant, fort ancien, est composé dans le dialecte de Cornouailles. Il commence ainsi :

Pa dud ann heol pa go-ouez mor
Me oar hana war Dreoz un dor, etc., etc.

La traduction que nous donnons, dans toute son exactitude, est de M. Th. Hersart de la Villemarqué.

(A continuer.)

Salle de la Compagnie Allemande,

Au coin du Passage de la Bourse et de la rue Bienville.

CETTE grande et belle salle, de tous point bals, musiques, &c., avec conditions les plus raisonnables. Pour plus de renseignements s'adresser

FERDINAND MARKS.

12nov—3fpe.—3m Rue du Camp. No 67.

ENTREPOTDE TAFIA, 19, rue de Chartres

A. BROUSSEAU & CO.,

Importateurs, offrent à Sas Prix :

TAFIA—Anglais et américains, de toute espèce ; tolles et barriques de toutes grandeurs.

NATTES—300 rouleaux nattes de Chine ; 100 pièces de coco

STORES—Couverture de tables et de planes.

DESSUS DE TABLE—Toiles cirées, toile et feutre.

RIDEAUX—Dentelles, Rips tapisseries, damas, &c.

COUVERTURES DE MEUBLES toile et coton, à raies, &c.

CORNICHES, Bandes, Flèches, &c. 29 sept

BUSH & GOODE, Avocats,

LOUIS BUSH, associé résidant, bureau, rue du Camp. No 92, audessus du magasin de J. A. Hraban. Nouvelle-Orléans. Les affaires seront leur profession à la Nouvelle-Orléans, dans les paroisses Assomption, Lafourche, Terrebonne, Ste-Marie, St-Martin et St-Landry et à la Cour Suprême. Les affaires de succession et autres qui demandent des recherches dans les minutes publiques seront traitées avec célérité et exactitude. S'adresser directement au bureau de la rue du Camp. 9 janv—3m

FONDERIE DE LEEDS

(ETABLIE EN 1825,)

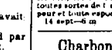
Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à locomotive, des Moulins à farine, des Pilons, des Vis d'Archimède, des Roues à fonte, des Grilles, et toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

14 sept—6 m LEEDS & Co.

Charbon ! Charbon !

A DES PRIX RÉDUITS.



CHARBON de Pittsburg, de la meilleure qualité et triée, pour livraison immédiate à tous les quartiers de la ville, aux plus bas prix.

Pour plus amples renseignements s'adresser à CHARBON de Pittsburg en barges ou en bateaux—arrivé sur la côte ou dans toutes les parties de la ville.

12 janv—1an McCLOSKY & MASON & Co. Rue Gravier, No 166.

HOTT, Entrepreneur.

RÉPARE les MAGASINS et les MAISON de résidence.

Sait et répare les ouvres.

Les ordres laissés au No 36, Carrie Street, en chambre, à St. JURAND, coin Toulouse et Chartres, seront suivi avec promptitude. 13 nov. 1an

PERUVIAN BARK BITTERS.

(Bitters de Quinquina du Pérou.)

CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT

Amer infaillible pour prévenir les fièvres en frisson.

PRÉPARÉ par le Docteur Buchan, d'après la recette D'UN MÉDECIN PRATIQUANT DU SUD, d'une science éminente, RECOMMANDÉ comme le QUINQUINA ROUGE DU PÉROU obtenu spécialement à cet effet.

Les PERUVIAN BITTERS offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préventif de la fièvre ou fi sons, un excellent stimulant pour les estomacs faibles particulièrement au CLIMAT DU SUD, UN DÉPURATIF DU SANG et surtout comme UN STIMULANT AGRÉABLE.

LA MÊME guérit de la DISPEPSIE, de l'INDIGESTION de la MALADIE DE FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE, de la FIEVRE INTERMITTENTE, de la FIEVRE EN FRISSON, de toutes les MALADIES provenant du FOIE, de l'ESTOMAC, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS NERVIO DIQUES.

Dr. H. PERI & Co., seuls propriétaires et fabricants

Nlle-Orléans (Lr.), 124, rue de Chartres.

Géo. E. MOLONY & Co., Agents de la Caisse, No 539, (Ajentes pour la vente au détail)

MAISON EN VOGUE DE DOMINIQUE ET MAISONS 26 mars 1an

HARENGS DE HOLLANDE,

Reçu directement par le navire ISLAND HOME.

SAVON DE A. BILLAUD,

ABSINTHE ET VERMOUTH EN CAISSES.

A vendre par S. MESSE.

jan—3 m No 3 rue Tchoupitoulas.

TRAITEMENT

DES MALADIES SECRÈTES

ET

DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Rhumatisme, Scorbut, etc., etc.

E. GAUDOZ,

Pharmacien de l'Université de Paris

Ex. Comt. et Soupirante

MALADIES DES YEUX.

LE DR. HOMBERGER, ancien chef de clinique du Dr. Bichet, à Paris s'occupe exclusivement du traitement des maladies des yeux et des oreilles. Ses bureaux : Consultations de 11 à 2 heures au No 140, rue Canal. Consultations publiques et gratuites, samedi, de 2 à 4 heures.

LE DOCTEUR M. ESCOUBAN vient d'ouvrir une pharmacie, encoignure St-Philippe et Rampart. Elle sera tenue par M. Escouban lui-même qui parle français, allemand, anglais, espagnol et italien.

Les préparations seront toujours consciencieusement et à des prix modérés. Assortiment complet de médecines patentes françaises, anglaises et américaines. Parfumeries fines. Spécialité de Sirop de Raifort de M. Escouban, ex-pharmacien de la Société Française ; il remplira avec soin les prescriptions que pourront lui adresser les médecins de cette ville. Service à domicile. 14 janv—1an

TRAITEMENT SPÉCIAL ET GARANTI DES MALADIES CHRONIQUES — Le Docteur A. DE BAUSSET se charge, à forfait, des maladies anciennes, telles que : maladies de poitrine (Bronchites, Rhumatismes, ulcères), Rhumatisme, Goutte, Dyspepsie, Chlorose, Maladies de Foie et de Reins, Gravelle, Rétention ou gueurison de la Surdité, si chronique qu'elle soit, est garantie en 20 jours.—Cabinet de consultation, au coin de Orléans et Bourbon, tous les jours, de midi à 3 heure. Résidence, rue d'Orléans, No 76. 14 janv—1an

Docteur A. Landry

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 60, rue du Maine, encoignure Royale.

TRAITE LES MALADIES CHRONIQUES DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

12nov—3m.

LE DR. CHARLES S. MELLS,

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, même maison après le rue de France, au moyen de quoi il se procurera d'une manière sûre et prompte

Extraction de dents, sans souffrance.

26mars—6f Fr le 1.

Le Dr. F. H. Knapp,

Chirurgien dentiste,

A transporté son cabinet au No 127 de la rue Carondelet, où il exercera son art dans toutes ses branches, d'après les derniers perfectionnements. Le succès de ses opérations pendant les huit ans qu'il a exercé à la Nlle-Orléans pour qu'il ne puisse douter d'être heureux. Il est à même de pouvoir remédier sans douleur et sans le moindre danger.

12nov—6m

PLUS DE MAUX DE DENTS

MAISANSE,

Chirurgien-dentiste.

Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale.

ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.

Il extrait les dents sans douleur.—Heures de consultations, de 9 à 12 m. et 3 à 5 p. m. 17 mai 6f

R. C. BARROW,

AGENCE DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

ET

Agence Générale. Bureau,

15.....Rue Carondelet.....15

SE charge de l'achat, de la vente et du louage de propriétés de ville et de campagne. Il s'charge aussi de la surveillance, de l'entretien et du recouvrement de loyers de la 28 janvier-3m

Compagnie d'Assurance Mutuelle

de la Nlle-Orléans.

HUITIÈME ETAT ANNUEL.

PRIMES de l'année expirée le 31 décembre 1867 :

Sur les risques de mer..... 88,949 16

Sur les risques de rivières..... 22,759 81

Total des primes..... $111,708 97

Primes remboursées..... 4,115 41

Montant net des primes..... $107,593 56

Pertes : Sur les risques d'incendie..... $ 79,760 62

Sur les risques de mer..... 61,868 16

Sur les risques des rivières..... 19,049 44

Taxes..... $160 4 8 22

Réassurances..... 11,066 08

Billets garantis et billets hypothécaires..... 5,274 31

Dépenses, soldes le coup d'intérêt..... 10,196 13

Intérêts sur scrips..... 20,561 60

Bénéfices..... $84,734 81

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Effets à recevoir pour primes..... $ 8,734 81

Billets garantis et billets hypothécaires..... 219,307 00

Dû pour primes en voie de perception..... 56,323 91

Intérêts dûs à la Compagnie du cas de la Compagnie du Chemin de fer de la Nlle-Orléans à la ville..... 183,333 44

Montant différé en Compagnies d'Assurances..... 99,196 00

En caisse..... 83,777 88

Moins : Dépréciation des sus-dits..... 853,653 04 92,850 39

Montant net..... $760,772 65

Moins : Intérêts de scrips, non réclamés..... 7,639 76

Intérêts payables sur scrips non encore payés..... 38,863 00 46,502 76

$714,269 89

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans

Assermentés et signé par devant moi, ce 28 janvier 1868,

PAUL W. COLLENZ,

Troisième Juge de Paix.

Les Directeurs ont déclaré un dividende-scrip de trente pour cent sur les primes nettes des polices en force l'année expirée le 31 décembre 1867—Ainsi que pour tous ceux qui désirent faire rentrer le capital de leurs scrips non encore payés de la compagnie.

—DIRECTEURS—

George Urquhart,	Cha. Laflèche,
A. Rochereau,	J. M. Lapice,
G. W. Babcock,	A. Schiffer,
T. B. Bancroft,	Wm. Nelson,
Wm. Stevens,	W. T. Williams,
J. A. White,	J. Tuyes.

Bureau, rue du Canal, No 111.

12 janv—1m—tj—1 mF

Paquebots de Vicksburg.

Paquebots

Malle des Etats-Unis,

Vicksburg, Natchez et Nlle-Orléans.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.

Pour Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St. Joseph, Water, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

Le magnifique paquebot neuf

ROBERT E. LEE,

Capitaine John W. Cannon,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Jours de départ, tous les JEUDIS, à 5 P. M.

Pour Memphis, Grassville, Vicksburg, Natchez et la Nlle-Orléans.

Paquebot régulier de la malle des Etats Unis

GEN. JOHN A. QUITMAN,

Capitaine J. M. White,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Memphis, Grassville, Grand Lake, Princeton, Ashton, Shipwreck, Providence, Goodrich's Landing (Milliken's Bend), Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St. Joseph, Water proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

Le fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à bord.

Le fret ou passage sur le bateau à vapeur ne reliera, à Vicksburg, avec les paquebots qui font le service des rivières Yazoo, Tallahatchi, Deer Creek, Sunflower, et prendront de fret, avec le privilège de remboursement.

Pour fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à bord, ou à

P. S.—Des offres extra seront ajoutés aux trains partant de Memphis et de Cairo, pour la commodité des voyageurs arrivant par les dits bateaux.

GEO. D. HYDE, rue Tchoupitoulas, No 17,

A. BRITON & CO, rue Front, No 7,

16fév—1an Agents.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

TAUX DU FRET.

St Louis, Louisville, Cairo, Columbus, Rome, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.

Département du Transport.

Nelle-Orléans, 1er janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne maintenant des connaissements pour les susdits points

Toutes les réclamations pour pertes, avaries ou excès de taux seront promptement réglées aux lieux de livraison

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet No 44.

JAMES YONGE, T. S. WILLIAMS,

Surintendant. Surintendant général.

14janv—3ms

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN A RRAJGEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

A partir du 4 septembre et le 17 sept. les convois de ce chemin de fer partiront comme suit

DE LA VILLE,		DU LAC,	
9 h. A. M., chaz'ehorai.		9 h. A. M., chaz'h'aquot	
7½ "	" chaz'h'aquot.	7½ "	"
3 " P. M.	"	11½ "	"
5 " "	"	3 " P. M.	"
7 " "	"	5 " "	"
9 " "	"	7 " "	"
11½ " "	"	9 " "	"
3 " du soir		3 " du soir	
7 " "	" chaz'h'aquot	7 " "	" chaz'h'aquot

Passage, pour aller et venir, le même jour, 25 cts

Les personnes qui s'arrêtent à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ des convois. Passage, 12½ cents pour aller et pour revenir.

GEORGE PANDELY,

Surintendant-général.

6 avril—6f

GRAND CHEMIN DE FER

DE LA

Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE PARC et chemin de fer, à pied de la rue Ste-Anne, en face de la Place Jackson, tous les jours, excepté les dimanches, à 4 heures P. M.

Le CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Algers a 5 h. M.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en prévenant la Compagnie de Transfert de la Nlle-Orléans, au quai de la rue Canal, peuvent faire recevoir et livrer leurs marchandises, dans une partie quelconque de la ville à bas prix réduits.

Le fret pour les stations intermédiaires, pour les débarcadères de Teche, et à livrer à la Nlle Iberie ou St-Martinville, pourra être reçu sur le quai, tous les jours, excepté le dimanche à 7 heures du matin à 5 heures du soir, au pied de la rue Canal.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Donaldsonville, pour le Canal Salanger et pour Houma, sera reçu et transporté par le steamer le Canal Donaldsonville et Terrebonne, aux taux de beaux à vapeur pour toute la route.

Le fret pour le Texas doit être payé au moment de l'embarquement, et le fret pour l'intérieur d'habitude payé sur livraison.

1er décembre G. W. S. SAYLES, Surintendant.

Paquebots de la Nouvelle-Orléans.

Paquebots

Malle des Etats-Unis,

Nlle-Orléans, Bayou Sara et Baton Rouge.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.

Pour Nlle-Orléans, Bayou Sara et Baton Rouge.

Le magnifique paquebot neuf

ROBERT E. LEE,

Capitaine John W. Cannon,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Jours de départ, tous les JEUDIS, à 5 P. M.

Pour Nlle-Orléans, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

Paquebot régulier de la malle des Etats Unis

GEN. JOHN A. QUITMAN,

Capitaine J. M. White,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Nlle-Orléans, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

Le fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à bord.

Le fret ou passage sur le bateau à vapeur ne reliera, à Nlle-Orléans, avec les paquebots qui font le service des rivières Yazoo, Tallahatchi, Deer Creek, Sunflower, et prendront de fret, avec le privilège de remboursement.

Pour fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à bord, ou à

P. S.—Des offres extra seront ajoutés aux trains partant de Nlle-Orléans, pour la commodité des voyageurs arrivant par les dits bateaux.

GEO. D. HYDE, rue Tchoupitoulas, No 17,

A. BRITON & CO, rue Front, No 7,

16fév—1an Agents.

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra.

PAUL ALBARES, ... Directeurs.
EDOUARD CALABRESI, ...

Jeudi, 6 Janvier 1868.

LA REINE DE CHYPRE,

Grand opéra en 5 actes, d'Halevy.

SAMEDI, 8 FEVRIER,

Première représentation de

LE ROI DE LAHORE,

Opéra en 5 actes.

DIMANCHE, 9 FEVRIER,

DON CESAR DE BAZAN

—Et—

LA BELLE HÉLÈNE.

On commencera à 7½ heures.

Théâtre de l'Opéra.

SALLE MASQUES,

A l'instar de Paris.

SAMEDI, 25 janvier, mardi 1er février, samedi 8 février et samedi 15 février.

Prix de la souscription aux quatre bals, avec droit d'entrée au bal du samedi gras, $15,00, payables au retirant les billets.

Prix d'entrée à chaque bal, $3.00.

Chaque cavalier a le droit d'amener une ou plusieurs dames.

Les loges grillées seront louées à raison de quatre places la loge, et les avant-scènes à raison de six places, indépendamment du prix d'entrée.

Les bals commenceront à onze heures et demie. L'orchestre sera dirigé par MM. Issi et Carlo Patit.

22 janv—1m

Théâtre National.

GRANDE TROUPE D'OPERA ALLEMAND

DE SIGNOR LOTTI.

JEUDI SOIR, 6 FEVRIER 1868.

Le célèbre opéra en cinq actes, de Gounold,

FAUST

Sera exécuté par les artistes renommés, suivants :

MARIE FRÉDÉRICI, dans le rôle de Marguerite.
SOPHIE STEINA, dans le rôle de Siébel,
FRANZ HIMMER, dans le rôle de Faust.
JOSEPH WEINLICH, dans le rôle de Mephistophélès.
HEINRICH SREINECKE, dans le rôle de Valentin.

Chœurs et orchestre au complet.

W. GOSSECKER, chef d'orchestre.

Prix d'entrée : Loges d'avant-scène, de huit places $12,00 ; Loges de face, de quatre places $6,00 ; Loges de Premières quatre places $4,00 ; Parquet $1,00 ; Premières $1,00 ; Place de familles 50c ; Galerie 25c.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue Saint-Charles, près Commercial Alley.

SPALDING & BIDWELL, Directeurs et Propriétaires.

J. KITTREDGE, ... Trésorier
A. H. DAVENPORT, ... Régisseur

JEUDI SOIR, 6 FEVRIER.

Représentation tous les soirs, et le Samedi à midi.

Une autre artiste distinguée, Debut de

Mlle Amélia Garcia.

CHANGEMENT COMPLET DE PROGRAMME.

Première représentation de

ARRAH-NA-POGUE.

Dames. Messieurs, &c. Grande représentation SAMEDI, à midi, pour les dames et les enfants.

VENDREDI—Bénéfice de Delchanty et Heslger. 6 fév

REOUVERTURE DU

Musée Crescent City.

DIX MILLE CURIOSITÉS.

CETTE grande et belle collection de tous pour bals, musiques, &c., avec conditions les plus raisonnables. Pour plus de renseignements s'adresser

FERDINAND MARKS.

12nov—3fpe.—3m Rue du Camp. No 67.

TRAITEMENT

DES MALADIES SECRÈTES

ET

DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Rhumatisme, Scorbut, etc., etc.

E. GAUDOZ,

Pharmacien de l'Université de Paris

Ex. Comt. et Soupirante

23 sept

MALADIES DES YEUX.

LE DR. HOMBERGER, ancien chef de clinique du Dr. Bichet, à Paris s'occupe exclusivement du traitement des maladies des yeux et des oreilles. Ses bureaux : Consultations de 11 à 2 heures au No 140, rue Canal. Consultations publiques et gratuites, samedi, de 2 à 4 heures.

LE DOCTEUR M. ESCOUBAN vient d'ouvrir une pharmacie, encoignure St-Philippe et Rampart. Elle sera tenue par M. Escouban lui-même qui parle français, allemand, anglais, espagnol et italien.

Les préparations seront toujours consciencieusement et à des prix modérés. Assortiment complet de médecines patentes françaises, anglaises et américaines. Parfumeries fines. Spécialité de Sirop de Raifort de M. Escouban, ex-pharmacien de la Société Française ; il remplira avec soin les prescriptions que pourront lui adresser les médecins de cette ville. Service à domicile. 14 janv—1an

TRAITEMENT SPÉCIAL ET GARANTI DES MALADIES CHRONIQUES — Le Docteur A. DE BAUSSET se charge, à forfait, des maladies anciennes, telles que : maladies de poitrine (Bronchites, Rhumatismes, ulcères), Rhumatisme, Goutte, Dyspepsie, Chlorose, Maladies de Foie et de Reins, Gravelle, Rétention ou gueurison de la Surdité, si chronique qu'elle soit, est garantie en 20 jours.—Cabinet de consultation, au coin de Orléans et Bourbon, tous les jours, de midi à 3 heure. Résidence, rue d'Orléans, No 76. 14 janv—1an

Docteur A. Landry

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 60, rue du Maine, encoignure Royale.

TRAITE LES MALADIES CHRONIQUES DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

12nov—3m.

LE DR. CHARLES S. MELLS,

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, même maison après le rue de France, au moyen de quoi il se procurera d'une manière sûre et prompte

Extraction de dents, sans souffrance.

26mars—6f Fr le 1.

Le Dr. F. H. Knapp,

Chirurgien dentiste,

A transporté son cabinet au No 127 de la rue Carondelet, où il exercera son art dans toutes ses branches, d'après les derniers perfectionnements. Le succès de ses opérations pendant les huit ans qu'il a exercé à la Nlle-Orléans pour qu'il ne puisse douter d'être heureux. Il est à même de pouvoir remédier sans douleur et sans le moindre danger.

12nov—6m

PLUS DE MAUX DE DENTS

MAISANSE,

Chirurgien-dentiste.

Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale.

ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.

Il extrait les dents sans douleur.—Heures de consultations, de 9 à 12 m. et 3 à 5 p. m. 17 mai 6f

R. C. BARROW,

AGENCE DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

ET

Agence Générale. Bureau,

15.....Rue Carondelet.....15

SE charge de l'achat, de la vente et du louage de propriétés de ville et de campagne. Il s'charge aussi de la surveillance, de l'entretien et du recouvrement de loyers de la 28 janvier-3m

Compagnie d'Assurance Mutuelle

de la Nlle-Orléans.

HUITIÈME ETAT ANNUEL.

PRIMES de l'année expirée le 31 décembre 1867 :

Sur les risques de mer..... 88,949 16

Sur les risques de rivières..... 22,759 81

Total des primes..... $111,708 97

Primes remboursées..... 4,115 41

Montant net des primes..... $107,593 56

Pertes : Sur les risques d'incendie..... $ 79,760